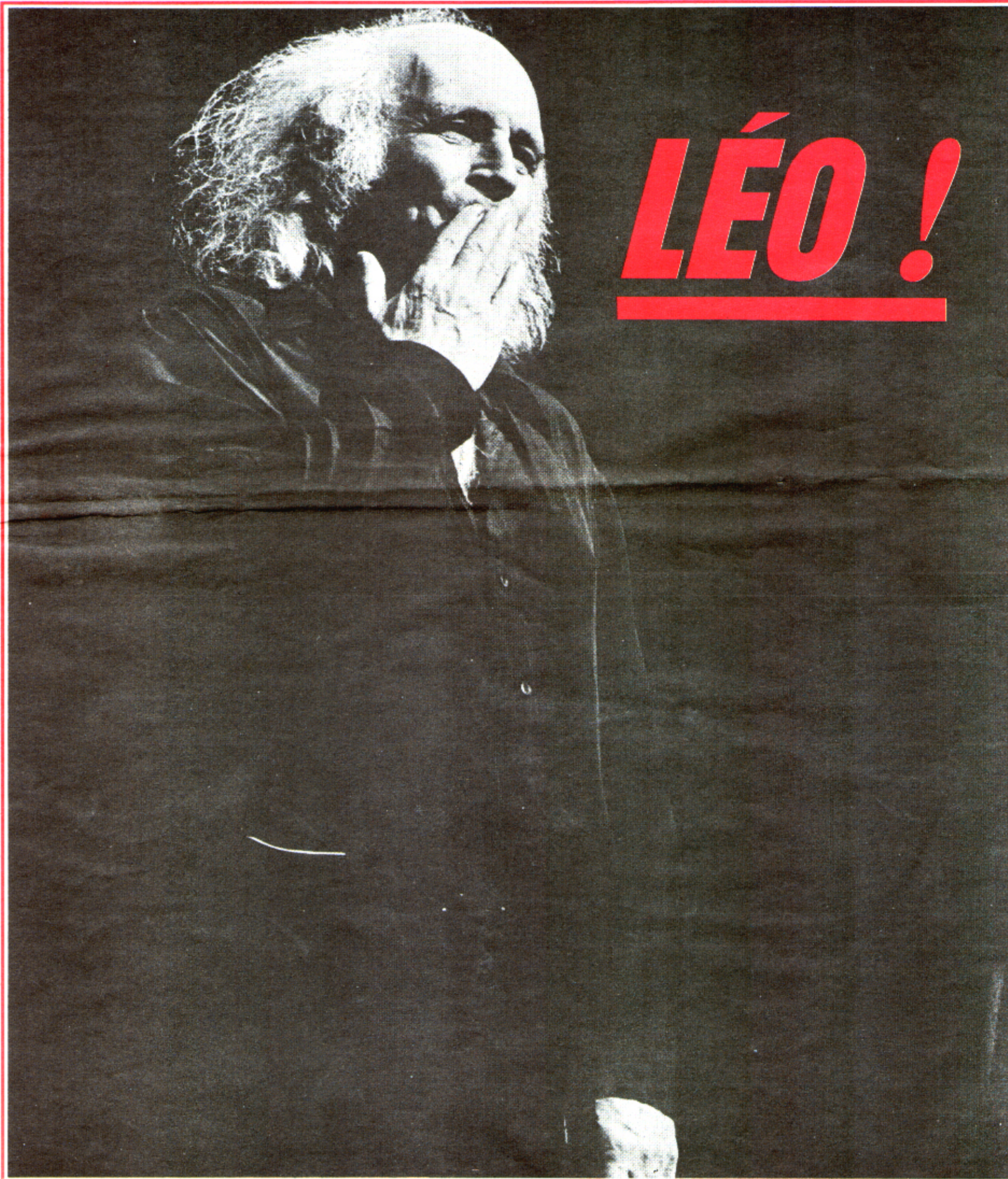


SUPPLEMENT
DU 5 AU 12
DECEMBRE 1984
No 92

L'Ampli

Le Républicain
Lorrain



LÉO !

NANCY (5) - VESOUL (6) - THIONVILLE (7) DECEMBRE

A L'AFFICHE

MAESTRO FERRÉ !

Léo Ferré chantera son œuvre avec la participation exceptionnelle de l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy : le mercredi 5 décembre, à 20 h 30, salle Poirel à Nancy ; le jeudi 6 décembre, à 20 h 30, à l'école normale de Vesoul, et le vendredi 7 décembre, à 20 h 30, au Théâtre municipal de Thionville. (Location dans les salles de concert).

Chef d'orchestre en Lorraine

Le seul regret de sa vie : ne pas avoir été un chef d'orchestre à part entière. Ne lui en déplaise, si cela avait été le cas Léo Ferré aurait peut-être privé ses admirateurs de l'essentiel : sa poésie, ses idées force...

Pourtant Ferré s'est toujours plus à rappeler qu'il était musicien avant tout. Enfant déjà, sur les remparts de Monaco il s'inventait des orchestres, avant de figurer très tôt dans la maîtrise de la cathédrale, puis dans celle du collège de cette même ville. En cachette il écrira même une « messe à trois voix » ! Mais ses parents le détourneront de la musique. Léo renoncera ainsi pour des années à sa première passion, enfin jusqu'en 1940 où tout à fait par hasard il fait la rencontre de Léonide Sabaniev, un élève de Scriabine et puis il rencontre Ravel ! Dès lors, c'est décidé, Ferré fera de la musique. Et parce qu'il faut bien gagner sa vie, il composera des paroles et des musiques de chansons. Le rêve de Ferré se réalise enfin. Etre chef d'orchestre, mais comme Beethoven ou Ravel, comme compositeur actif.

Sa situation et sa compétence lui permettront de diriger en 1954 sa « Symphonie interrompue » à l'opéra de Monaco, d'interpréter avec sa seule voix « La Chanson du mal aimé » (un oratorio, à l'opéra comique de Paris en 1974 ; enfin de diriger les concerts Padeloup, l'orchestre de Liège, l'orchestre symphonique et les chœurs de Milan, l'atelier de Radio-France enfin... l'orchestre symphonique de Nancy.

Le programme concocté par Léo Ferré débutera par un récitatif « Préface ») que tous les habitués de ses concerts connaissent bien : (« La poésie contemporaine ne chante plus. Elle rampe. Elle a cependant le privilège de la distinction, elle ne fréquente pas les mots mal famés, elle les ignore...»). Viendront ensuite : « La Chanson du mal aimé » de Guillaume Apollinaire, « Pauvre Rutebe », « L'Espoir », « Muss es sein », « La Ballade des pendus » de François Villon, et avant l'entracte un solo de piano par Léo Ferré.

Durant la deuxième partie, Ferré dirigera les 70 musiciens de l'orchestre qui interpréteront « Egmont » de Beethoven...

Jérôme Kaltenbach : je suis ravi

Jérôme Kaltenbach que nous avons pu joindre au Théâtre musical de Paris s'est déclaré ravi de l'événement : « Deux amis de la musique nancéiens ruminèrent ce projet depuis un an. Enfin Léo Ferré m'a contacté. Bien entendu les musiciens de l'orchestre ont été consultés. S'agissant d'une expérience in-

téressante pour l'O.S.N. que je dirige d'habitude j'ai accepté le principe de ces concerts. Léo Ferré, chanteur ? Oui, j'ai une très grande admiration pour lui. Son répertoire et sa manière de diriger. Franchement je ne les connais pas. Naturellement j'ai confiance ».

Poète de la musique...

Le plus beau concerto est celui que j'écris
Sur les claviers jaloux de ton corps ébloui
Quand mes hautbois en caravanes
Viennent mourir dans tes jardins
Et que m'offrant tant de festins
Tes lèvres dansent la pavane (...)

(Le Plus Beau Concerto)

Ils traînent leurs violons au-delà des portées
La clarinette au bec fumant des pastorales
Et la clef sur la table on les voit s'en aller
Vers des pays là-bas devant leur vitre sale (...)

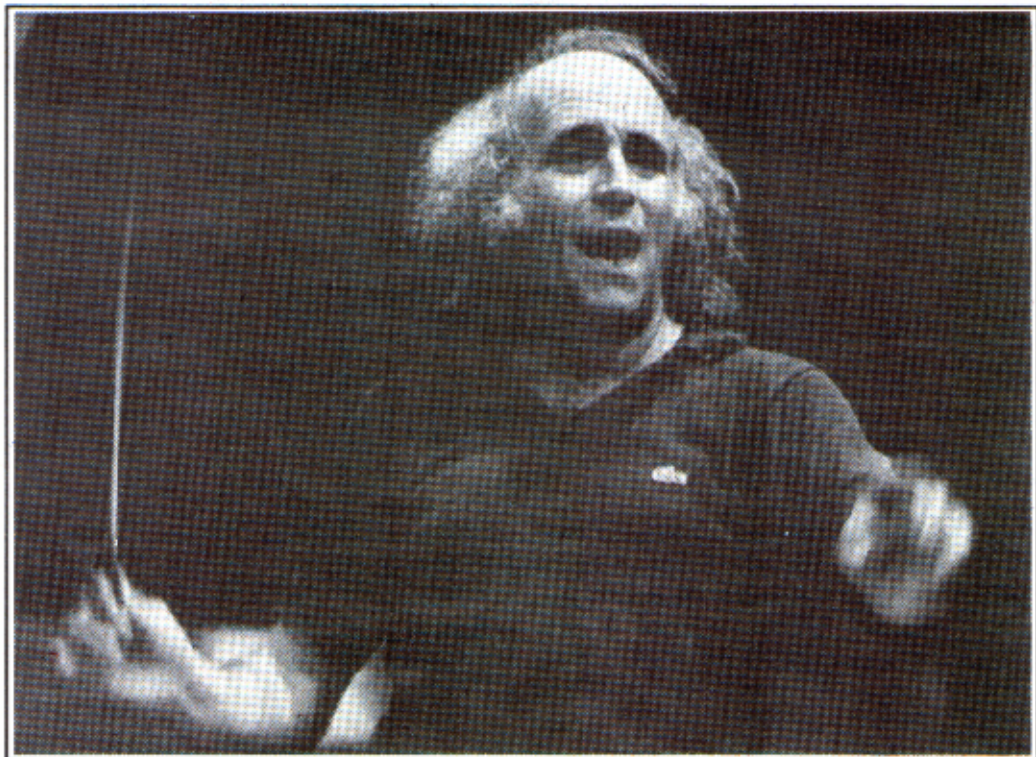
(Les Musiciens)

Le Concerto de Bela Bartok vaut celui de Beethoven.
Qu'importe si « l'alexandrin » de Bartok a les pieds
mal chaussés, puisqu'il nous traîne dans les étoiles
(...)

(Préface)

Comme des violons sur l'Atlantique
Qui chanteraient la Fantastique
Ce vent qui hurle sur la mer
A des violons dans ses yeux verts (...)

(Le Vent)



Léo fidèle à lui-même

Lundi 11 h 10. Léo Ferré honore son rendez-vous avec la presse dans la salle de répétition de l'Orchestre symphonique de Nancy. Accueilli par l'adjoint au maire, le « Lion » en pantalon rouge et blouson noir, accompagné par sa femme, Maria, joue le jeu de l'interview informelle. Le « vieux » est en forme. Il parle, égal à lui-même.

Léo et l'actualité

« Je préfère ne plus en parler. Sinon je fais la révolution. On dit que je suis un anarchiste. Bon, alors je suis un anarchiste. Les NOUVELLES, c'est affreux. La chose la plus horrible du monde; Ce sont les gens qui ont le pouvoir pour le pouvoir. Il est invraisemblable d'imaginer que M. Reagan ou M. Tchernenko puissent, à un moment donné de la journée, quitter leur Conseil des ministres pour aller faire pipi. Moi, je ne pourrais pas. Si je disposais d'un pouvoir aussi énorme, je me ferais cimenter. Je serais un autre.

Ces gens-là, ils ne pensent jamais au peuple. Ils ne pensent pas aux gens qui attendent.

J'ai lu hier quelque chose qui m'a tué dans « Match » : Delon qui monte au créneau pour défendre Barre. Incroyable ! Et les gens achètent ça ! (Pouah !).

J'ai toujours regardé la vie avec un certain recul. Je préfère ça, mais on m'oblige tellement à la regarder de près. L'histoire de Barre ça me déplaît. T'as vu ce type !... ».

Léo et l'Amour

« Ma priorité dans la vie. Je n'en ai pas. La seule priorité que l'on peut avoir c'est d'éviter le désastre : la mort. Enfin, si on peut. Il est difficile de parler de cela. Il est difficile en tout cas de dire : je crois à cela, ou je ne crois pas à cela. Il y a le hasard... Enfin l'intention que l'on prête au hasard. Si mes parents avaient fait l'amour une seconde plus tôt ou plus tard, je ne serais pas là, je serais un autre... L'Amour ? Ça doit exister. C'est la seule chose qui soit lyrique et qui aide les gens à vivre. Avec l'Amour, on ne pense pas à autre chose. Seulement ce qui tue l'Amour, c'est le bâtard de l'amour : la tendresse. C'est quand vous commencez à être tendre avec quelqu'un qu'il faut partir... Mais on ne peut pas partir parce qu'il ne faut pas faire de la peine... ».

Léo et la Lorraine

« Un souvenir lorrain ? Oui, c'était il y a longtemps déjà. On avait commandé à Fabiani un documentaire sur les mines de charbon en Lorraine. J'étais censé en faire le commentaire et la musique. Je suis descendu, je m'en souviens, dans une mine, à 750 mètres sous terre. J'ai trouvé cela terrible, impressionnant... En remontant, je n'ai pas dit oh là là, ces pauvres mineurs qu'est-ce que c'est que ça. Je me suis dit « Papa pique et maman coud », me rappelant Trenet.

Alors j'ai fait mon commentaire « off », à la fois ironique et tragique. Mais je n'ai pas été compris et on m'a demandé de couper. Du coup j'ai fait retirer mon nom du générique.

La musique, je l'avais écrite pour un orchestre de mineur où il n'y avait pas de cordes. Il fallait que je sache bien ce qu'il fallait apprendre de nouveau pour un orchestre d'harmonie. Je l'ai fait, cela m'avait fait très plaisir et j'ai le souvenir de musiciens jouant avec toute leur âme. Il doit y avoir un enregistrement sur bande magnétique quelque part... Mais allez savoir où ».

Léo et les médias

« J'ai fait un peu de radio à mes débuts à « Monte-Carlo ». C'était encore l'époque où le speaker était, je ne dis pas, en dehors des ondes, mais volontairement moins près des gens que maintenant... il y avait quelque chose de (peut-être) plus serein, de plus généreux en même temps, parce qu'on laissait les gens à leur place chez eux. Aujourd'hui on les PREND, c'est devenu abominable. Moi je n'ai plus de radio, plus rien du tout. J'ai hélas la télévision à la maison parce que mes enfants regardent des conneries (aussi). Entre nous, c'est un conseil d'ami : N'AYEZ RIEN CHEZ VOUS... »

Léo et l'éducation

« Regarder vivre ses enfants c'est intéressant. Parce qu'ils sont eux-mêmes. Des fois certaines de

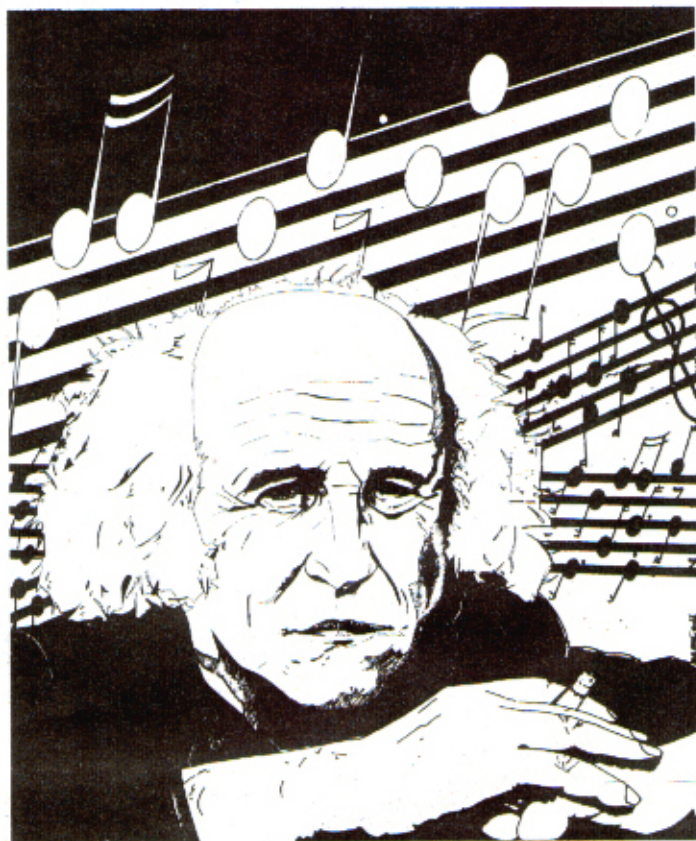
leurs réactions me déplaisent. Mais je ne dis rien. D'abord moi j'ai été mal secouru dans mon enfance. Comme on dit j'ai eu UNE ENFANCE HEUREUSE. C'est-à-dire que je me suis emmerdé, salement. J'ai été au collège des frères des écoles chrétiennes pendant huit ans et je veux dire aux gens : si vous n'avez jamais vu un frère des écoles chrétiennes, allez-y, même dans un bocal ça vaut le coup... ».

Léo chef d'orchestre

« Je suis content d'être à Nancy. Mais nous n'avons pas pu suffisamment répéter. Je n'insiste jamais assez là-dessus, parce que je ne veux pas ennuyer les musiciens. J'ai sûrement tort. Je devrais dire : il me faut des répétitions comme Monsieur X ou Monsieur Y. On m'a parlé d'un chef qui avait exigé 27 répétitions pour la « Neuvième ». Avec 27 répétitions on écrit neuf symphonies... »

Les musiciens de l'orchestre de Nancy ? Ils ne m'ont jamais vu, ils ne me connaissent pas. Je pense néanmoins que ça marchera parce que je sais rester à ma place pendant qu'ils sont, eux, à la leur... ».

Propos recueillis par André Greiner.



Léo Ferré, vu par Katie Berteigne, élève à l'école des Beaux-Arts de Metz, département : communication.

MAESTRO FERRÉ !

Léo Ferré chantera son œuvre avec la participation exceptionnelle de l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy : le mercredi 5 décembre, à 20 h 30, salle Poirel à Nancy ; le jeudi 6 décembre, à 20 h 30, à l'école normale de Vesoul, et le vendredi 7 décembre, à 20 h 30, au Théâtre municipal de Thionville. (Location dans les salles de concert).

Chef d'orchestre en Lorraine

Le seul regret de sa vie : ne pas avoir été un chef d'orchestre à part entière. Ne lui en déplaise, si cela avait été le cas Léo Ferré aurait peut-être privé ses admirateurs de l'essentiel : sa poésie, ses idées force...

Pourtant Ferré s'est toujours plus à rappeler qu'il était musicien avant tout. Enfant déjà, sur les remparts de Monaco il s'inventait des orchestres, avant de figurer très tôt dans la maîtrise de la cathédrale, puis dans celle du collège de cette même ville. En cachette il écrira même une « messe à trois voix » ! Mais ses parents le détourneront de la musique. Léo renoncera ainsi pour des années à sa première passion, enfin jusqu'en 1940 où tout à fait par hasard il fait la rencontre de Léonide Sabaniev, un élève de Scriabine et puis il rencontre Ravel ! Dès lors, c'est décidé, Ferré fera de la musique. Et parce qu'il faut bien gagner sa vie, il composera des paroles et des musiques de chansons. Le rêve de Ferré se réalise enfin. Etre chef d'orchestre, mais comme Beethoven ou Ravel, comme compositeur actif.

Sa situation et sa compétence lui permettront de diriger en 1954 sa « Symphonie interrompue » à l'opéra de Monaco, d'interpréter avec sa seule voix « La Chanson du mal aimé » (un oratorio, à l'opéra comique de Paris en 1974 ; enfin de diriger les concerts Padeloup, l'orchestre de Liège, l'orchestre symphonique et les chœurs de Milan, l'atelier de Radio-France enfin... l'orchestre symphonique de Nancy.

Le programme concocté par Léo Ferré débutera par un récitatif « Préface » que tous les habitués de ses concerts connaissent bien : (« La poésie contemporaine ne chante plus. Elle rampe. Elle a cependant le privilège de la distinction, elle ne fréquente pas les mots mal famés, elle les ignore... »). Viendront ensuite : « La Chanson du mal aimé » de Guillaume Apollinaire, « Pauvre Rutebe », « L'Espoir », « Muss es sein », « La Ballade des pendus » de François Villon, et avant l'entracte un solo de piano par Léo Ferré.

Durant la deuxième partie, Ferré dirigera les 70 musiciens de l'orchestre qui interpréteront « Egmont » de Beethoven...

Jérôme Kaltenbach : je suis ravi

Jérôme Kaltenbach que nous avons pu joindre au Théâtre musical de Paris s'est déclaré ravi de l'événement : « Deux amis de la musique nancéiens ruminaient ce projet depuis un an. Enfin Léo Ferré m'a contacté. Bien entendu les musiciens de l'orchestre ont été consultés. S'agissant d'une expérience in-

teressante pour l'O.S.N. que je dirige d'habitude j'ai accepté le principe de ces concerts. Léo Ferré, chanteur ? Oui, j'ai une très grande admiration pour lui. Son répertoire et sa manière de diriger. Franchement je ne les connais pas. Naturellement j'ai confiance ».

Poète de la musique...

Le plus beau concerto est celui que j'écris
Sur les claviers jaloux de ton corps ébloui
Quand mes hautbois en caravanes
Viennent mourir dans tes jardins
Et que m'offrant tant de festins
Tes lèvres dansent la pavane (...)

(Le Plus Beau Concerto)

Ils traînent leurs violons au-delà des portées
La clarinette au bec fumant des pastorales
Et la clef sur la table on les voit s'en aller
Vers des pays là-bas devant leur vitre sale (...)

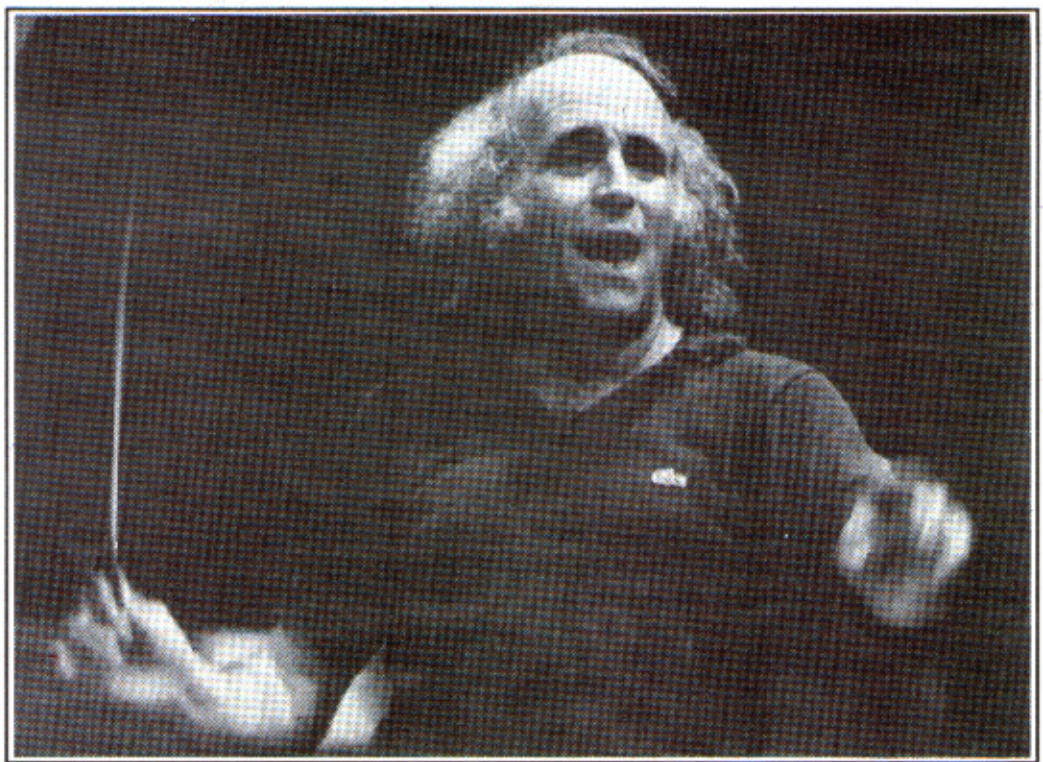
(Les Musiciens)

Le Concerto de Bela Bartok vaut celui de Beethoven.
Qu'importe si « l'alexandrin » de Bartok a les pieds
mal chaussés, puisqu'il nous traîne dans les étoiles (...)

(Préface)

Comme des violons sur l'Atlantique
Qui chanteraient la Fantastique
Ce vent qui hurle sur la mer
A des violons dans ses yeux verts (...)

(Le Vent)



interview

Léo fidèle à lui-même

Lundi 11 h 10. Léo Ferré honore son rendez-vous avec la presse dans la salle de répétition de l'Orchestre symphonique de Nancy. Accueilli par l'adjoint au maire, le « Lion » en pantalon rouge et blouson noir, accompagné par sa femme, Maria, joue le jeu de l'interview informelle. Le « vieux » est en forme. Il parle, égal à lui-même.

Léo et l'actualité

« Je préfère ne plus en parler. Sinon je fais la révolution. On dit que je suis un anarchiste. Bon, alors je suis un anarchiste. Les NOUVELLES, c'est affreux. La chose la plus horrible du monde ; Ce sont les gens qui ont le pouvoir pour le pouvoir. Il est invraisemblable d'imaginer que M. Reagan ou M. Tchernenko puissent, à un moment donné de la journée, quitter leur Conseil des ministres pour aller faire pipi. Moi, je ne pourrais pas. Si je disposais d'un pouvoir aussi énorme, je me ferais cimenter. Je serais un autre. Ces gens-là, ils ne pensent jamais au peuple. Ils ne pensent pas aux gens qui attendent. J'ai lu hier quelque chose qui m'a tué dans « Match » : Delon qui monte au créneau pour défendre Barre. Incroyable ! Et les gens achètent ça ! (Pouah !).

J'ai toujours regardé la vie avec un certain recul. Je préfère ça, mais on m'oblige tellement à la regarder de près. L'histoire de Barre ça me déplaît. T'as vu ce type !... ».

Léo et l'Amour

« Ma priorité dans la vie. Je n'en ai pas. La seule priorité que l'on peut avoir c'est d'éviter le désastre : la mort. Enfin, si on peut. Il est difficile de parler de cela. Il est difficile en tout cas de dire : je crois à cela, ou je ne crois pas à cela. Il y a le hasard... Enfin l'intention que l'on prête au hasard. Si mes parents avaient fait l'amour une seconde plus tôt ou plus tard, je ne serais pas là, je serais un autre... L'Amour ? Ça doit exister. C'est la seule chose qui soit lyrique et qui aide les gens à vivre. Avec l'Amour, on ne pense pas à autre chose. Seulement ce qui tue l'Amour, c'est le bâtard de l'amour : la tendresse. C'est quand vous commencez à être tendre avec quelqu'un qu'il faut partir... Mais on ne peut pas partir parce qu'il ne faut pas faire de la peine... ».

Léo et la Lorraine

« Un souvenir lorrain ? Oui, c'était il y a longtemps déjà. On avait commandé à Fabiani un documentaire sur les mines de charbon en Lorraine. J'étais censé en faire le commentaire et la musique. Je suis descendu, je m'en souviens, dans une mine, à 750 mètres sous terre. J'ai trouvé cela terrible, impressionnant... En remontant, je n'ai pas dit oh là là, ces pauvres mineurs qu'est-ce que c'est que ça. Je me suis dit « Papa pique et maman coud », me rappelant Trenet. Alors j'ai fait mon commentaire « off », à la fois ironique et tragique. Mais je n'ai pas été compris et on m'a demandé de couper. Du coup j'ai fait retirer mon nom du générique. ».

La musique, je l'avais écrite pour un orchestre de mineur où il n'y avait pas de cordes. Il fallait que je sache bien ce qu'il fallait apprendre de nouveau pour un orchestre d'harmonie. Je l'ai fait, cela m'avait fait très plaisir et j'ai le souvenir de musiciens jouant avec toute leur âme. Il doit y avoir un enregistrement sur bande magnétique quelque part... Mais allez savoir où... ».

Léo et les médias

« J'ai fait un peu de radio à mes débuts à « Monte-Carlo ». C'était encore l'époque où le speaker était, je ne dis pas, en dehors des ondes, mais volontairement moins près des gens que maintenant... Il y avait quelque chose de (peut-être) plus serein, de plus généreux en même temps, parce qu'on laissait les gens à leur place chez eux. Aujourd'hui on les PREND, c'est devenu abominable. Moi je n'ai plus de radio, plus rien du tout. J'ai hélas la télévision à la maison parce que mes enfants regardent des conneries (aussi). Entre nous, c'est un conseil d'ami : N'AYEZ RIEN CHEZ VOUS... ».

Léo et l'éducation

« Regarder vivre ses enfants c'est intéressant. Parce qu'ils sont eux-mêmes. Des fois certaines de

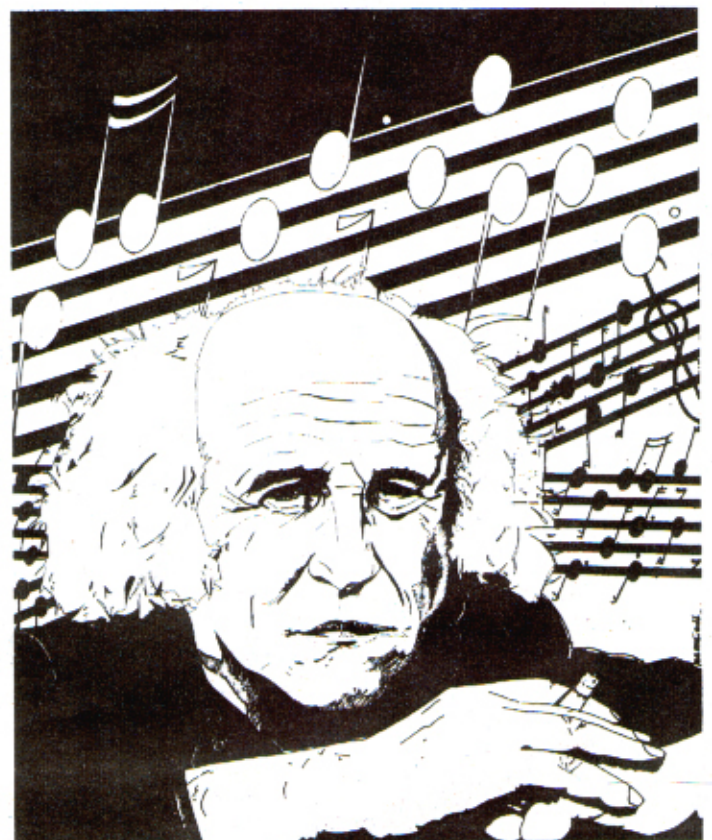
leurs réactions me déplaisent. Mais je ne dis rien. D'abord moi j'ai été mal secouru dans mon enfance. Comme on dit j'ai eu UNE ENFANCE HEUREUSE. C'est-à-dire que je me suis emmerdé, salement. J'ai été au collège des frères des écoles chrétiennes pendant huit ans et je veux dire aux gens : si vous n'avez jamais vu un frère des écoles chrétiennes, allez-y, même dans un bocal ça vaut le coup... ».

Léo chef d'orchestre

« Je suis content d'être à Nancy. Mais nous n'avons pas pu suffisamment répéter. Je n'insiste jamais assez là-dessus, parce que je ne veux pas ennuyer les musiciens. J'ai sûrement tort. Je devrais dire : il me faut des répétitions comme Monsieur X ou Monsieur Y. On m'a parlé d'un chef qui avait exigé 27 répétitions pour la « Neuvième ». Avec 27 répétitions on écrit neuf symphonies... ».

Les musiciens de l'orchestre de Nancy ? Ils ne m'ont jamais vu, ils ne me connaissent pas. Je pense néanmoins que ça marchera parce que je sais rester à ma place pendant qu'ils sont, eux, à la leur... ».

Propos recueillis par André Greiner.



Léo Ferré, vu par Katie Berteigne, élève à l'école des Beaux-Arts de Metz, département : communication.